

VATICANE

Une élégance gorgée de poison

« Je ne suis bien que lorsque je ne suis que ce qui est nécessaire pour être l'autre ». Voilà bien une phrase qui résonne d'emblée lorsqu'il m'est donné d'évoquer les champs (et j'aurais pu tout aussi bien écrire « chants ») explorés par Bernadette Genée et Alain Le Borgne.

Mais à qui peut-elle appartenir, cette phrase « retirée du contexte » comme on dit, presque gênante, emportant vivement les visions de son auteur enclin à parcourir des chemins non balisés ? De Saint Augustin récemment traduit (les *Confessions* sont devenues les *Aveux* et son traducteur, Frédéric Boyer, ne prend aucun gant pour réanimer ce texte sulfureux) ? Ou bien de celui qui également se moque des gants : Pierre Guyotat dans *Coma* récemment paru au Mercure de France. A la manière d'un Pierre Bayard qui nous invite à changer le nom de nos auteurs, je me permets ici quelques sauts qui accélèrent les battements de mon « cœur de lièvre », vraisemblablement mal intentionné, vous l'aurez remarqué.

Car telle se présente bien, dans un contexte où s'entrechoquent les références et les digressions, l'œuvre qui nous intrigue encore ici, malgré les années de familiarité entretenues avec elle, familiarité et connivence au point d'y avoir déjà mêlé notre voix (connivence et non pas complaisance). Car l'œuvre garde toujours avec chaque coup d'éclat (discret curieusement en même temps) sa fraîcheur et son insolente hauteur. Il en est ainsi de certaines fleurs ou certains tableaux, élégants et gorgés de poison.

Avec Bernadette Genée et Alain Le Borgne, un conseil d'ami : avant d'entrer, quittez vos habitudes visuelles, philosophiques, et bien sûr politiques ! Sinon vous risquez de continuer à vous tenir sur vos deux jambes, lourdement arrimés à vos convictions, « corrects » (selon une dénomination en vogue). En effet combien de fois polémique refait surface à propos d'une œuvre qui semble défier sans forcer quelques idées reçues. A propos de l'armée par exemple, et particulièrement sur son corps maudit, les Légionnaires (d'une semaine sur l'autre, nouveauté dans les annales de la critique journalistique hexagonale, leur prestation au Palais de Tokyo fut sujette à d'hostiles remarques), une autre fois ce furent les Majorettes, aujourd'hui le Vatican.

L'exposition actuelle à la Bibliothèque Universitaire Saint Serge d'Angers ne déroge pas à cette loi contrariée. « Vaticane », telle est le titre de l'exposition, est une proposition qui se présente comme une promenade que l'on emprunte avec d'autant plus de curiosité qu'elle côtoie les savoirs. Qu'elle les contourne mais semble paradoxalement les archiver, ou s'en révéler l'écho lointain. Car ce n'est pas tant la religion qui se trouve questionnée que les objets, les paysages, les étrangetés, les difformités mêmes surtout si elles s'apparentent à la beauté. Et c'est l'homme, dans la variété de ses occupations, dans ses protocoles, dans ses rôles, dans ses habits, ses uniformes, qui se trouve éclairé sous un jour neuf, inquiet parfois, confiant ailleurs. BG et ALB s'approchent de leur sujet sans bruit ni autorité. Le document n'est jamais criant de vérité, aucun message ne dicte la pensée, souvent j'avoue m'être trouvé comme devant un OVNI, un objet (film, sculpture, photographie, mot, archive...) *impossible*. Malgré l'identification immédiate à un corps, tout semble échapper : naît une rêverie teintée d'humour, de distance, d'écart. Le repas filmé en est un bel exemple. Le ton du documentaire est d'emblée écarté pour laisser surgir une série de visions singulières, denses, des *incarnations* teintées d'espièglerie.

Ce « Parti pris des choses », BG et ALB le développent avec une égale saveur, j'aime quand les objets quittent leur fonction pour devenir des signes incorrigibles. Car on aura oublié sans doute l'acuité d'une écriture qui se déploie sous chaque pli, objet répertorié ou inventé, note, photographie. Cette écriture, poétique, n'est jamais sentimentale. Devant un film, je me surprends à suivre les lignes désordonnées d'une conversation où se livrent des jeunes gens du même âge que ceux que j'ai rencontrés tout à l'heure dans les salles de lecture. Le regard est clair, le propos est vif, souvent dans les silences ou les rires, la langue se délie ; surgit alors une remarque saisissante. L'inavoué. Le frêle, l'élan...

Pierre Giquel

Une attention intempestive au livre accompagne souvent une exposition de BG et ALB. Pour Angers, *Passagiate vaticane* est une édition de 400 pages couleurs, tirée à 1000 exemplaires, et augmentée d'un film DVD, *Place Monseigneur Rumeau*, réalisé par Christine Baudillon et François Lagarde. Magnifique proposition où l'objet-livre se parcourt dans une euphorie radicale.

Une seconde édition, tirée à 2000 exemplaires, intitulée *promenades vaticanes* sera diffusée par les Editions Démocratic Books de Jean Di Scullio, Paris. (Fnac et grandes librairies ainsi que sur Amazon).